

HOMELIES DE MGR MATTHIEU ROUGÉ

2018

MESSE DE MINUIT

24 décembre 2018

Frères et sœurs, Vous le savez ce qui nous réunit dans cette nuit de Noël n'est pas un événement du passé qui serait loin de notre vie d'aujourd'hui à chacun, qui serait loin de la vie du monde. Vous avez entendu retentir, il y a quelques instants, la prophétie d'Isaïe, « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière », les ténèbres, comme il est bon que nous puissions célébrer cette messe au creux de la nuit pour éprouver ce mystère des ténèbres. Il me semble que cette année particulièrement nous avons perçu quelque chose de ces ténèbres dans la situation de notre pays de notre monde traversés de tant d'angoisses, de tant de souffrances, de tant de violences, de tant d'incompréhensions. Il me semble que notre pays qui a connu une montée de duretés dans les paroles, dans les relations, dans les expressions, a éprouvé ce mystère des ténèbres d'une manière particulière. Et dans ces ténèbres, le désir de la lumière a grandi aussi. J'ai l'impression que notre société, aussi déchristianisée soit elle, a eu plus que d'habitude le désir d'une trêve, d'une paix, d'une lumière de Noël, pas simplement le Noël superficiel des confiseurs, mais l'attente un peu imperceptible, diffuse, vague, de quelque chose, d'un surcroît, d'un supplément d'âme, d'une source de paix, d'une lumière. Voilà qui nous manifeste à quel point ce que nous vivons cette nuit est important pour notre temps. Pour chacun d'entre nous, avec la part de ténèbres qu'il peut y avoir dans son existence, pour notre monde, pour notre pays. Le peuple qui souvent marche dans les ténèbres, voit se lever une grande lumière. Quelle est-elle cette lumière ? Elle est grande dans sa puissance, mais elle est petite dans son apparition. La véritable grandeur nous le découvrons dans cette nuit de Noël, nous le redécouvrons, se donne dans l'humilité, dans la douceur. Quelle est cette lumière qui naît avec Jésus à Bethléem. Vous le savez, il y a quelques semaines, ont été béatifiés à Oran, en Algérie, toute une série de martyrs. Dans quelques mois, nous ferons mémoire, nous rendrons grâce de cette béatification dans notre diocèse. Les moines de Thiberine, bien connus en particulier par le film « Des hommes et des dieux », mais aussi d'autres missionnaires, un évêque, des religieuses et parmi ces religieuses, sœur Paul-Hélène, petite sœur de l'Assomption originaire de notre diocèse. Le père Christian de Chergé, le prieur du monastère de Thiberine, l'un de ces martyrs, peut-être la figure la plus emblématique de ce groupe de martyrs avec Mgr Claverie, a parlé de l'incarnation, de la naissance de Jésus en notre humanité par la formule suivante : « En Jésus, Dieu s'est fait homme, mais peut-être plus encore profondément, Dieu s'est fait frère. En naissant comme un enfant en notre humanité, Jésus est devenu le frère de chacun d'entre nous. » La lumière puissante qui naît humblement à Noël, c'est la lumière de la fraternité que Jésus est venu inaugurer. Je vous invite ce soir à penser, dans vos cœurs, à toutes les grâces de fraternité qui vous accompagne, fraternité charnelle que vous éprouvez peut-être en cette nuit de Noël, en vous retrouvant avec vos frères et sœurs, fraternité amicale, fraternité paroissiale, fraternité d'action aussi dans différents domaines de la société. Comme il est bon, dit un psaume, d'avoir des frères et d'être unis. Jésus nous a fait le don de la fraternité et nous pouvons cette nuit l'en bénir. Mais peut-être aussi pouvons-nous prendre conscience, cette nuit, que nos

défauts de fraternité, ces appels que nous n'avons pas assez accueillis, ces réconciliations qui sont trop difficiles, ces relations que nous ne cultivons pas avec assez d'attention et de délicatesse. La lumière qui luit en cette nuit de Noël, c'est aussi l'appel à grandir dans l'esprit de fraternité. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu grandir une grande lumière, la lumière de la fraternité. Cette fraternité, elle n'est pas facile à mettre en œuvre, mais il est possible d'en vivre. Pourquoi ? Parce que ce n'est pas une simple fraternité humaine, c'est la fraternité que le fils du Père fait entrer dans notre humanité. Voilà pourquoi il n'est pas suffisant d'en rester à ce plan de la fraternité. Pour entrer dans la vérité de la lumière de Noël, nous avons à reconnaître le Christ comme premier né d'une multitude de frères parce qu'il est le fils bien aimé du Père. Et c'est en le reconnaissant avec d'avantage de Foi, avec d'avantage d'attentions spirituelles, avec un plus profond esprit d'adoration, que nous pouvons accueillir la lumière qu'il est venu nous apporter. Si dans les ténèbres, luit la lumière, c'est parce que Dieu, lui-même, se manifeste à nous, s'offre à notre Foi, pour que nous puissions le reconnaître et témoigner de Lui. Le peuple qui, aujourd'hui comme hier, marche dans les ténèbres, sur ceux qui habitent le pays de l'ombre, une lumière respandit, celle de la fraternité qui est le fruit de la Foi en la divinité du fils du Père qui se donne à nous. Frères et sœurs, vous le savez peut-être, en cette fête de Noël, nous célébrons deux anniversaires, d'abord le bicentenaire de l'hymne « Douce Nuit », si connu, si aimé, y compris au-delà des limites du peuple des croyants que nous avons chanté en prélude de notre liturgie eucharistique. Quand on parle de bicentenaire, certains d'entre nous pensent certainement au bicentenaire de la Révolution Française en 1789. Aujourd'hui, ce n'est pas le bicentenaire d'une révolution, c'est le bicentenaire d'un chant qui exalte la douce lumière du Christ qui est en réalité la plus profonde des révolutions la révolution de la fraternité dans la révélation du fils du père. Voilà pour le premier anniversaire. Le deuxième, vous le savez peut-être, c'est les 70 ans de la première messe télévisée, l'émission la plus ancienne de la télévision française. Voilà qui dit bien la modernité de Noël qui est devenu un événement médiatique, il y a déjà 70 ans, mais non pas une modernité superficielle qui passe. La modernité réelle de ce qui ne cesse de nous être donné comme la toujours nouvelle beauté de l'amour de Dieu. Puissions-nous en cette nuit, chacun tels que nous sommes, là où nous en sommes, de notre vie de Foi et d'amour, nous laisser rejoindre par la révolution de la nativité, par la modernité de la fraternité à laquelle nous appelle le Fils du Père si nous le reconnaissons, si nous l'aimons, si nous l'adorons.

+ **Matthieu Rougé**
Évêque de Nanterre

ORDINATION DE LOUIS MATHIEU

21 octobre 2018

« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » : le Christ est serviteur non pas en rendant des services mais en donnant sa vie. Louis sera serviteur non pas seulement en accomplissant des services mais en donnant sa vie. Le Christ s'est manifesté serviteur de la plus haute manière quand il a donné sa vie sur la croix pour venir chercher tout ce qui était mort dans l'humanité et ouvrir les portes de la vie. C'est par sa mort et sa résurrection que le Christ a été pleinement serviteur. Ce serviteur annoncé par le prophète Isaïe, c'est Jésus le Juste qui a « justifié des multitudes » en les délivrant de leurs péchés par sa mort et sa résurrection. Devenir serviteur, c'est ressembler au Christ qui a donné sa vie jusqu'au bout sur la croix pour nous délivrer de la

mort et du péché. Le Christ est le seul grand prêtre, nous l'avons entendu dans la deuxième lecture : Pas un grand prêtre qui serait loin de tous mais un grand prêtre plein de miséricorde et de compassion. Et nous qui sommes appelés à devenir prêtres, nous sommes appelés comme le grand prêtre, l'unique grand prêtre, le Christ, à être remplis de miséricorde et de compassion. Et de même que le Christ, le grand prêtre, est d'abord ce serviteur qui justifie les multitudes en donnant sa vie, nous ne pouvons être prêtres qu'en étant d'abord diacres, qu'en étant d'abord consacrés au service. Voilà le mystère, la réalité si belle, si grande, si forte, qui nous réunit ce matin. Le Christ nous sauve, lui notre Seigneur, lui notre Dieu, parce qu'il s'est fait plus que personne serviteur. Il nous appelle tous à être serviteurs comme lui et avec lui, et il appelle certains dans la communauté à être par leur ordination une invitation permanente au service.

Dans l'évangile, Jésus avant d'annoncer que le Fils de l'homme est venu pour servir et non pour être servi et donner sa vie en rançon pour la multitude, a une discussion sur la nature de la véritable ambition. Louis est passé de l'ambition de vendre des appartements à celle de donner sa vie ! Légitime ambition d'ailleurs que celle de vendre des appartements... En réponse à la question qui lui est posé, Jésus donne à ses disciples deux exigences : être « baptisés » et « boire à la coupe ». Je vous invite à contempler ces deux exigences de Jésus. Être baptisé, au sens précis du terme, je pense que Louis l'est déjà : heureusement, sinon il faudrait commencer par là pour pouvoir célébrer cette ordination... Mais quel est le sens premier de cette expression ? Être baptisé, c'est être plongé. Par le baptême nous avons tous été plongés dans la mort du Christ pour ressusciter avec lui. Et aujourd'hui, par cette ordination, Louis est invité à faire un véritable plongeon dans le mystère du Christ serviteur. Cette ordination, Louis ne la recevra pas de loin, ni du bout des lèvres ni du bout du cœur. Il la recevra en plongeant dans le mystère du Christ serviteur. Et parce que Louis se plonge en réponse à l'appel reçu dans le mystère du Christ serviteur, nous sommes tous appelés à plonger davantage dans la vie avec le Christ, dans la vie d'amour du Père et de nos frères. C'est évidemment le sens de l'acte décisif que Louis a fait au début de cette liturgie en choisissant de consacrer toute sa vie, dans le célibat, pour le Royaume, pour le service de l'Évangile. Cette consécration, ce plongeon de tout être dans le Christ, est une invitation pour chacun d'entre nous, pour que nous puissions aller plus loin dans notre union à Jésus, dans la prise au sérieux de notre foi, dans le choix d'aimer comme Dieu nous aime. 3. Le baptême et la coupe. La coupe, c'est la coupe que le Christ lui-même a d'abord bu par l'offrande de sa vie sur la croix, c'est la coupe de l'Eucharistie. Durant la liturgie de la messe, le diacre a un rapport particulier avec la coupe du vin consacré. Vous le verrez au moment du chant du « par lui, avec lui et en lui », c'est Louis qui portera la coupe si précieuse du sang de Jésus. Cette coupe, c'est aussi la coupe de joie, la coupe de la vie éternelle, du vin des noces de l'Agneau, que le diacre a mission d'annoncer par sa vie donnée, par sa vie de service. Dans la vie d'un diacre, il y a toute la dimension concrète du service, du service des plus pauvres, du service de ceux qui sont les plus éloignés de la foi, nos diacres permanents dans l'assemblée en témoignent quotidiennement. Tous nos diacres permanents, et en particulier le grand-père de Louis, François Mathieu, diacre depuis de nombreuses années. Il y a cette dimension du service concret dans la vie des diacres et il y a de manière comme stéréophonique le service liturgique avec le service de la coupe. Ce service liturgique est préparé par la célébration de la liturgie des heures à laquelle va s'engager Louis pour toute sa vie dans un instant. La liturgie et la vie ne sont pas séparées nous le savons bien. La liturgie révèle ce qu'il y a de plus essentiel dans la vie et la vie est comme un prolongement de la liturgie.

Cher Louis, le Christ est le grand prêtre serviteur qui t'invite au don de ta vie. Il nous invite à être baptisés, à plonger totalement en lui, et à servir la coupe de l'offrande et de la joie parfaite pour annoncer la bonne nouvelle du salut au monde d'aujourd'hui. Il y a un instant, l'évangile débutait par la question pleine d'ambition de la mère de Jacques et Jean. Louis, te voici appelé à témoigner par ta vie qu'il y a qu'une seule ambition qui vaille : comme le Christ et avec lui, l'ambition du service.

+ **Matthieu Rougé**
Évêque de Nanterre

Ordinations diacres permanents

14 octobre 2018

Chers frères ordinands, chers frères et sœurs, À quoi sert un diacre, qu'est-ce qu'un diacre ? Il est grand temps de se poser cette question... On peut dire qu'un diacre sert à servir, tout simplement. Il est appelé à donner le témoignage du service. On peut aussi décrire l'identité du diacre par les services qu'il accomplit : le service des plus pauvres, comme la diaconie du diocèse en donne constamment le témoignage ; le service de ceux qui sont les plus éloignés de la foi dans le travail de l'évangélisation ; le service de l'autel pendant la liturgie. Mais, pour aller plus loin dans la perception de ce qu'est un diacre, pour accueillir la grâce du diaconat et pour nous réjouir vraiment de la présence de nouveaux diacres dans notre Eglise, nous sommes invités à contempler le Christ Serviteur, le Christ Serviteur tel qu'il apparaît dans l'évangile que nous venons d'entendre : le Christ, lors de son dernier repas, lavant les pieds de ses disciples.

Si Jésus a choisi de laver les pieds de ses disciples lors de son dernier repas, ce n'est pas de manière anecdotique ou seulement culturelle, ou pour accomplir un simple geste de bienveillance ou de bienvenue. Ce signe du lavement des pieds lors de son dernier repas est comme une manifestation de ce qu'il va accomplir par la Croix. Le Christ a pleinement été le serviteur de l'humanité, notre serviteur, quand il a donné sa vie jusqu'au bout sur la Croix. De même que, lors du lavement des pieds, Jésus a déposé son vêtement, Jésus s'est en quelque sorte dépouillé de sa divinité pour se faire le serviteur du Père et de l'humanité « jusqu'à la mort et la mort de la croix » (cf. Ph 2). Il est venu laver, renouveler ce qu'il y a de plus pauvre, de plus fragile, de plus blessé, de plus souffrant dans notre humanité. Le lavement des pieds du dernier repas est l'annonce ultime de ce que Jésus a accompli une fois pour toute pour toute l'humanité par sa mort sur la croix. Il vient à la rencontre de toute souffrance humaine, de toute blessure, de tout péché pour le guérir par le don de sa vie. Voilà comment le Christ est serviteur, et voilà le serviteur que vous, chers diacres, êtes appelés à rendre présent au milieu de l'Église. 2. Il y a sans doute deux lieux particuliers où le mystère du lavement des pieds est rendu présent de la manière la plus forte. Et ces deux lieux ne cessent de se renvoyer l'un à l'autre dans la vie de l'Église et dans la vie des diacres. Il y a le service effectif des plus pauvres. Vous en avez déjà l'expérience, les uns et les autres, et les diacres du diocèse sont particulièrement engagés – avec beaucoup d'autres – au service des plus pauvres. Le charisme du service n'est pas un charisme exclusivement diaconal, mais la

mission des diacres est d'aider à ce que l'Église toute entière soit servante des plus pauvres. Quand des diacres, quand des fidèles baptisés se mettent vraiment au service des plus pauvres, le Christ Serviteur est sacramentellement présent au milieu de l'Église et de l'humanité. Le « Vous ferez cela en mémoire de moi » de l'Eucharistie s'applique aussi, en quelque sorte, au service des plus pauvres. Quand Jésus a lavé les pieds de ses disciples lors du dernier repas, il a dit à ses disciples : « vous aussi faites de même, vous ferez cela en mémoire de moi ». Et cette action en mémoire de Jésus Serviteur le rend présent aujourd'hui. Présence agissante du Christ Serviteur, Sauveur, par le service des plus pauvres. 3. Et puis le Christ Serviteur et Sauveur est présent chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie. Il se donne à nous dans son corps livré, dans son sang versé. Il est le Serviteur Sauveur qui ne cesse de venir par sa présence sacramentelle, par sa parole, rejoindre en chacun d'entre nous ce qui est le plus blessé, le plus fragile, le plus pauvre, qui a le plus besoin de renaissance, de renouveau, de transformation, de salut. Le « vous ferez cela en mémoire de moi » de l'eucharistie et le « vous ferez cela en mémoire de moi » du service se conjuguent pour que le Christ Serviteur soit présent au milieu de nous. Et vous les diacres, vous êtes les témoins privilégiés de cette conjonction. Votre engagement dans la diaconie de l'Église et votre service liturgique disent l'un par l'autre le mystère du Christ Serviteur. Quel bienfait, quelle joie pour l'Église ! Grâce aux diacres, les prêtres, les évêques se rappellent qu'ils sont devenus ministres ordonnés par la porte du diaconat et du service ; grâce aux diacres, les fidèles baptisés se découvrent appelés au service ; grâce aux diacres, dans le sillage du service vécu par les baptisés, beaucoup de nos frères et sœurs qui ne croient pas encore au Christ Serviteur se laissent entraîner par lui sur le chemin du service, se laissent évangéliser par lui en progressant dans la voie du service.

Vous le savez sans doute, nous célébrons aujourd'hui la naissance dans le calendrier de l'Église de sept nouveaux saints, canonisés par le pape François ce matin place Saint-Pierre au cœur du synode sur les jeunes. Il y a en particulier saint Paul VI, le Pape qui a mené à son achèvement le concile Vatican II, le concile qui a fait en sorte que le diaconat redevienne un degré stable du sacrement de l'ordre. Le concile Vatican II nous a aidés à comprendre que prêtres et évêques ne peuvent remplir justement et pleinement leur mission que si les diacres sont eux aussi bel et bien présents au service de tout le peuple de Dieu. Et puis il y a aussi saint Oscar Romero, cet évêque assassiné pendant la Messe en raison de son engagement au service de la vérité, de la justice, et de la charité. Quel beau saint patron pour vous, chers frères qui êtes ordonnés diacres en ce jour ! Cet homme est allé jusqu'au bout du témoignage et du service et de l'Eucharistie. Puissiez-vous vivre la joie de ce « jusqu'au bout » de l'amour proclamé au début de l'évangile en étant sous son patronage, par votre service liturgique et par votre service des plus pauvres, de vrais signes sacramentels de la présence du Christ Serviteur au milieu de nous.

+ **Matthieu Rougé**
Évêque de Nanterre

Messe de rentrée des jeunes du diocèse

4 octobre 2018

Chers amis, Je ne sais pas quel est votre degré de connaissance de la vie de saint François d'Assise. Si vous ne savez pas à quoi il ressemble, ce qui m'étonnerait, vous pouvez lever les yeux, puisque sur cette fresque, au-dessus de l'orgue, il est représenté avec l'un de ses compagnons. On voit même un couvent qui pourrait être un des couvents d'Assise ou d'un autre endroit de l'Ombrie, la province où il a surtout vécu en Italie : saint François d'Assise, fin du XIIe, début du XIIIe siècle, une personnalité extraordinaire qui a beaucoup à nous dire et en particulier à vous dire à l'âge qui est le vôtre. Souvent on retient de saint François d'Assise, par exemple, qu'il est le fondateur du dialogue interreligieux, et de fait, il a fait de grands voyages et rencontré un sultan et partagé avec lui de manière paisible et fructueuse. Parfois aussi on le présente comme le saint patron de l'écologie parce que saint François d'Assise, c'est celui qui erre dans la nature toujours de manière apparemment poétique. Ces deux présentations ne sont pas fausses. Mais le plus important pour comprendre qui était saint François d'Assise et comment il peut nous aider aujourd'hui à vivre, c'est de comprendre que saint François d'Assise était avant tout un ami du Christ. Il a été saisi par la croix du Christ, le Christ donnant sa vie. Alors qu'il menait une vie désordonnée, un peu trop remplie de fêtes, pour cacher sa difficulté à comprendre le sens de son existence, il a eu un contact spirituel étonnant avec le Christ en contemplant une croix magnifique, qu'on peut encore voir aujourd'hui à Assise. Un peu comme nous face à ce grand Christ nous montrant son cœur, il a été saisi par l'amour du Christ pour lui et pour tous les hommes, et c'est à partir de là que sa vie a été transformée. Notre vie à chacun peut être marquée par toutes sortes d'expériences. Dans la vie chrétienne, il y a toutes sortes de choix que l'on peut faire, s'intéresser plus à ceci ou à cela. Mais ce qui est premier, c'est la connaissance personnelle et aimante du Christ, du Christ donnant sa vie pour nous sur la croix (c'était l'insistance de la première lecture tirée de la lettre de saint Paul aux Galates). Je vous encourage donc à vivre cette année comme une année pour progresser dans l'amitié avec le Christ. J'emploie ce mot d'amitié délibérément parce que la connaissance du Christ, ce n'est pas une connaissance abstraite, ce n'est pas une connaissance livresque, c'est une connaissance personnelle. Le Christ nous appelle à devenir ses amis.

À partir de l'amitié avec le Christ, la vie de Saint François a pris des dimensions qui peuvent aussi nous éclairer et nous nourrir. 1. D'abord la vie de saint François a été une vie de louange. Avant cette messe, nous avons commencé par un temps de louange, aidés par nos amis d'Hopen. La louange, Jésus lui-même l'exprime dans l'Évangile « Père je proclame ta louange ». Vous en faites souvent l'expérience, j'imagine, quand vous retrouvez : la joie de chanter le Seigneur. Il y a toujours de bonnes raisons de louer Dieu. Même dans la difficulté, même dans les heures difficiles, il y a toujours une raison de louer Dieu. D'abord tout simplement parce qu'il nous aime, parce qu'il nous a donné la vie, parce qu'il nous parle dans son Évangile, parce qu'il se donne à nous dans les sacrements. Même dans la difficulté, garder la force de louer Dieu c'est laisser la puissance de la résurrection nous illuminer, nous accompagner, nous encourager. 2. Ensuite, saint François n'a pas été un saint solitaire. Vous voyez sur la fresque qu'il est avec un de ses nombreux compagnons. Il a fait l'expérience de la fraternité. Si Dieu est Père et que dans le Christ nous sommes appelés à devenir ses enfants, alors nous sommes frères et sœurs les uns les autres, de manière non pas allusive mais extrêmement profonde. La fraternité des enfants de Dieu dans le Christ, c'est une réalité extrêmement dense et profonde. Voilà pourquoi il est très important que les groupes de croissance dans la foi soient toujours des lieux fraternels. Et la fraternité chrétienne a ceci d'extraordinaire qu'elle peut être à la fois ce qui réunit de manière intense et ce qui rend accueillant aux autres. C'est un paradoxe : la vraie fraternité chrétienne est à la fois très

intense et très ouverte. Et saint François avec ses compagnons a vécu cela de manière extraordinaire. Quand on se promène en Italie – et certains d’entre vous ont marché cet été vers Assise –, on voit partout des souvenirs du passage de saint François et de ses compagnons. Et quand on rencontre des frères franciscains en Italie, ils ressemblent tous à saint François avec sa bure brune, sa barbe et son visage souriant ! 3. Louange, fraternité et puis témoignage : Saint François a eu très vite énormément de compagnons qui, à une époque très troublée de l’Église, sont partis d’abord en Italie et puis beaucoup plus loin dans le monde, témoigner de l’Évangile. Vous voyez comment ce chemin de saint François nous donne notre programme d’année et de vie même aussi. La connaissance du Christ est à la base de tout et puis la louange, la fraternité et le témoignage. 4. Louange, fraternité et puis témoignage : saint François a eu très vite énormément de compagnons qui, à une époque très troublée de l’Église, sont partis d’abord en Italie et puis beaucoup plus loin dans le monde, témoigner de l’Évangile. Vous voyez comment ce chemin de saint François nous donne notre programme d’année et de vie même aussi. La connaissance du Christ est à la base de tout et puis la louange, la fraternité et le témoignage.

Une dernière chose : En réalité, François n’est pas le vrai prénom de saint François d’Assise. Si je voulais avoir l’air d’être dans le vent, je dirais que c’est un fake name ! François est un surnom puisqu’il s’appelait Jean. Si on l’appelait François c’est parce qu’il était, avec son père qui était marchand de draps, très francophile, il aimait la France. « Il Francesco », c’est « le Français » parce qu’il aimait la France. Et saint François dit quelque part pourquoi, surtout après sa conversion évidemment, il aime tant la France. À cause de l’Eucharistie. Et pourquoi la France et l’Eucharistie ? Parce que c’est à peu près à cette époque-là, à la fin du XIIe siècle, qu’à Notre-Dame de Paris, à la demande des fidèles, on a commencé, pendant la Messe, à élever l’hostie au moment de la consécration. Saint François a été extrêmement touché par cet amour des Français pour le Christ présent en son Eucharistie. L’Eucharistie est précisément le lieu où nous faisons au plus haut point l’expérience de l’amitié avec Jésus, c’est le lieu par excellence de la louange, c’est le lieu de la fraternité. Nous sommes rassemblés en présence du Père avec le Christ et dans l’Esprit, en vue du témoignage. Alors, si je vous souhaite une année de progression dans la connaissance du Christ, par la louange, la fraternité et le témoignage, je vous souhaite surtout une année, parce que c’est ce qui résume tout, de croissance dans l’amour de l’Eucharistie.

+ **Matthieu Rougé**
Évêque de Nanterre

POUR L’ENVOI DES LME

28 septembre 2018

Frères et sœurs vous qui allez être envoyés pour une nouvelle mission, peut-être avez-vous frêmi en entendant la première lecture. « Il y a un temps pour se battre, il y a un temps pour jeter des pierres, il y a un temps pour gémir » Est-ce vers une mission impossible que vous êtes envoyés ? Comment comprendre ce passage de l’Ecclésiaste et sa présence dans notre liturgie ce soir ? Il y aurait beaucoup à dire sur ce texte, mais il me semble que ce texte décrit

la variété des temps avant que vienne le Temps par excellence : celui dans lequel nous sommes entrés par la naissance, la mort et la résurrection de Jésus, le temps de vivre de l'évangile et de l'annoncer. La variété des attitudes de la première lecture annonce l'attitude par excellence qui donne sens à nos vies : l'accueil et le partage de l'évangile. N'ayez donc pas peur d'être envoyés pour une mission impossible. Soyez heureux parce que l'évangile nous est confié pour que nous ayons le bonheur de le partager.

Il y a trois questions dans l'évangile qui me semblent particulièrement précieuses pour chacun d'entre vous. Jésus dit : « au dire des foules qui suis-je ? », « et vous, que dites-vous ? », « Pour vous, qui suis-je ? » 1. Nous ne sommes pas rassemblés entre nous. Notre belle cathédrale est en réalité un petit foyer dans notre immense diocèse, dans cette ville si mélangée de Nanterre et dans notre si grand, si beau et si divers diocèse. Et le point de départ de notre prière, de notre réflexion ce soir, ce n'est pas nous mais les foules, les foules qui s'interrogent ou non sur Dieu, sur le sens de la vie. Avant de nous demander ce que nous avons à faire, Jésus nous invite à nous demander ce que les foules disent, ce que les foules pensent, ce que les foules cherchent. Ce qui nous réunit, c'est notre vocation à partager l'évangile le plus largement possible en particulier avec ceux qui ne le connaissent pas encore. Cette première question de Jésus vous aide à comprendre votre mission, quelle qu'elle soit, comme une mission pour l'évangélisation. Le mot mission, c'est le même mot que missionnaire et c'est non seulement l'envoi par l'évêque, mais c'est l'envoi vers ceux qui ne connaissent pas encore suffisamment le Christ, les foules. 2. La deuxième question : Jésus dit « et vous que dites-vous ? » Jésus nous interroge, vous interroge, sur le témoignage que vous allez donner. Qu'est-ce que vous voulez exprimer du Christ, de l'évangile, du bonheur de croire, auprès de ceux vers qui vous êtes envoyés ? Quel est le témoignage que vous êtes appelés à donner ? D'une manière ou d'une autre, toujours un témoignage au mystère de la mort et de la résurrection de Jésus qui est la source de notre espérance. La vie est traversée de questions, de souffrances, de peurs, de dureté. La mort et la résurrection du Christ manifeste qu'un chemin de vie est toujours possible, et c'est de cela que vous êtes appelés à être les témoins : l'espérance qui vient de la résurrection du Christ. Aux enfants enfermés dans l'échec scolaire ou dans des tourments familiaux, aux jeunes qui frappent à la porte de l'aumônerie alors que leurs familles sont très loin de la foi, aux malades traversant la souffrance, l'interrogation, les difficultés de la fin de vie, dans tous les domaines de votre mission, il y a à dire l'espérance qui vient du Christ ressuscité. 3. La troisième question va encore plus loin au fond de votre cœur à chacun. Il y a d'abord les foules à regarder, à écouter, à contempler. Il y a la nature de votre témoignage. Et puis il y a votre rapport intime avec Jésus. Pour vous qui est Jésus ? La question du témoignage et la question de la connaissance intime de Jésus vont de pair. Voilà pourquoi il est si important que chacun puisse vivre sa mission comme aussi un itinéraire spirituel, marqué par la prière, l'accompagnement pour pouvoir aller plus loin dans l'intimité avec le Christ. C'est de la connaissance personnelle de Jésus que jaillit la capacité à témoigner vraiment de lui. Chacun d'entre vous en est à un point différent de son histoire spirituelle et cela est très bien, mais l'important est que chacun tel qu'il est puisse cheminer avec le Christ. Et ce qui est merveilleux, vous avez déjà eu l'occasion sûrement de l'éprouver, c'est que plus on vit en témoin, plus on peut aussi progresser dans l'intimité avec le Seigneur. La mission fait grandir spirituellement pour peu qu'on ait le cœur attentif et ouvert. Et réciproquement, plus on grandit en véritable intimité avec le Christ, mieux on est capable de témoigner de lui. Voilà, frères et sœurs, dans ce temps de l'évangile qui est le nôtre, les attitudes qui vous sont proposées par les questions de Jésus : attitude missionnaire, témoignage d'espérance et chemin d'intimité avec le Jésus. Aujourd'hui, l'Église fête discrètement un certain nombre de saints, et en particulier les martyrs de Nagasaki au Japon, ville devenue encore plus célèbre

depuis, par le drame de la première bombe atomique, coïncidence étonnante d'ailleurs. Vous savez que le mot martyr signifie témoin. Vous n'êtes pas, je vous rassure, appelés, on peut l'imaginer en tous cas aujourd'hui, au martyr du sang, mais vous êtes tous appelés au témoignage. Les martyrs du Japon, à Nagasaki, étaient une assemblée de prêtres, de laïcs, il y avait même un enfant. Parmi ces martyrs, il y a le premier saint philippin qui était un missionnaire laïc. Je trouve que ce patronage est magnifique ce soir, pour que nous puissions être tous renouvelés dans notre vocation à être des témoins, que nous soyons prêtres, diacres, baptisés, consacrés. Je vois même que dans certains foyers d'accueil il y a de très jeunes missionnaires parmi nous ! Nous sommes tous appelés à être ensemble les témoins de l'évangile. Béni soit le Seigneur pour ce temps dans lequel il nous donne de vivre pour témoigner de lui. Qu'il fasse de nous tous davantage des missionnaires, des hommes et des femmes d'espérance, des hommes et des femmes d'intimité avec lui qui veut nous sauver et sauver le monde entier.

+ **Matthieu Rougé**
Évêque de Nanterre

Ordination de David Antao Martins

23 juin 2018

Chers frères et sœurs du diocèse de Nanterre, Évêque nommé de Nanterre depuis moins de trois semaines, je me réjouis intensément de l'ordination d'aujourd'hui. En profonde communion avec vous, je rends grâce à Dieu pour l'appel de David, le chemin qu'il a déjà parcouru, la mission qui l'attend désormais.

Je remercie Mgr Didier Berthet de pallier au manque d'évêque ordonné en venant célébrer l'ordination d'aujourd'hui. Je sais ce que le diocèse lui doit et combien le diocèse lui demeure attaché. J'ajoute que Mgr Berthet est pour moi un frère et un ami : c'est à l'occasion de son ordination diaconale que je me suis rendu pour la première fois à la cathédrale de Nanterre. J'ai hâte de vous retrouver tous – fidèles, consacrés, diacres, prêtres du diocèse de Nanterre – pour parcourir ensemble le chemin que le Seigneur nous trace. Mes premiers contacts avec le diocèse me remplissent de confiance et d'enthousiasme. Que le Seigneur nous garde tous dans la joie et la paix.

+ **Matthieu Rougé**
Évêque nommé de Nanterre